

## Note à propos de la lecture du Sixième éclat de l'Épître

Pour les Rencontres du PEN slovène de Bled 2020

Pendant la période de confinement dû à l'épidémie (entre le 15 mars et le 15 mai la situation était alarmante dans cette partie de l'Europe) nous avons pensé à notre jardin et aux plantes de notre balcon, et les amoureux des livres que nous sommes se sont rendu compte qu'il fallait se concentrer à la vie de cette nourriture culturelle primordiale avec une nouvelle sensibilité. Je me suis moi-même 'réveillé' créateur aux accents de l'actualité. La poésie, en envoyant un niveau convenable d'adrénaline dans le sang, peut elle aussi contribuer à donner une perspective de vie à notre planète. Mais, avant tout, elle se doit de chasser la peur du cœur des hommes, d'attacher des ailes à leurs épaules.

Ces fragments d'actualité, je les ai écrits jour après jour, au moment où, à Trieste, les déplacements étaient limités à quelques centaines de mètres autour du domicile et que la frontière entre la Slovénie et l'Italie, à 7 km seulement de chez moi, était hermétiquement fermée.

Dans les Épîtres, je rejette cette agression (du virus et de quelques autorités plus ou moins spontanées) avec humour, avec Éros et avec des textes poétiques qui doivent offrir le plaisir de lire aux angoissés et encourager les autres à le faire. L'association Le Badge de lecture qui a une longue tradition en Slovénie s'est avérée d'une grande utilité en ce moment historique. Il a fallu maintenir le contact avec les animateurs et les animatrices et leur enthousiasme érotique. Le nombre de ces personnes que nous considérons comme nos collaborateurs et qui tous les ans s'inclut dans notre mission est de cinq à sept mille. À Trieste, j'en étais profondément conscient. Confiant dans la force libératrice de la poésie, j'ai écrit douze lettres ouvertes. Elles ont fait le tour du net et, fin juin, elles ont été publiées dans une plaquette, accompagnées de dessins érotiques réalisés par le peintre triestin Klavdij Palčič.

Que ces lettres soient un modèle d'assurance pour tous les membres du PEN à travers le monde. Dans les moments de crise, cette assurance peut s'exprimer de façon créatrice et elle nous permet aussi de reconnaître à quel point ces êtres bienveillants tout proches de nous – les livres - sont précieux pour maintenir des contacts vivants dans la société !

*Auteur, poète triestin, Président de l'Association Le badge de lecture de Slovénie*

MARKO KRAVOS

*Traduit par Elza Jereb*



**EPÎTRE**  
**en douze éclats**

**Marko Kravos**  
**Klavdij Palčič**

# SIXIÈME éclat

comme remède, comme charme  
contre le virus, Pâques 2020

Dans la Rezija, le printemps se dit vilažej :  
époque où les bourgeons sortent de leur confinement hivernal.  
Autrefois, le confinement sanitaire durait 40 jours tout ronds.  
Il est aussi écrit dans la Bible qu'il faut jeûner dans le désert  
autant de jours qu'Ali Baba a de voleurs.  
Le nombre a acquis un caractère magique  
car il marquait une période d'attente à la croisée des chemins : soit vers une  
vie saine soit vers les ténèbres souterraines.

Durant ces quarante jours de jeûne et de privation, chacun peut s'en sortir seul.  
Il suffit d'avoir un pot de terre : on y plante un haricot le premier jour, une  
deuxième graine le deuxième jour et une troisième le troisième jour.  
Les plantes s'appuieront les unes sur les autres et s'élanceront vers le ciel.  
40 jours.  
Durant cette période, à l'eau, et sans pain ni jambon,  
vous devenez léger et agile. En moins de rien,  
vous grimpez le long des tiges des trois haricots jusqu'à la lune.  
Si vous avez semé au bon moment, vous vous poserez sur la pleine lune,  
si vous êtes plus modeste, l'un ou l'autre des quartiers fera l'affaire.  
Malheur, si vous tombez au sommet par une nuit sans lune, un trou noir.  
Alors, il ne vous reste plus qu'à écrire de la poésie existentialiste qu'on ne  
lira guère.  
Chose intéressante : le mois et la lune ne font qu'un, mais ils ont les deux genres.  
La lune ourdit ses rayons, la lunaison agence les mois de 28 jours.

*Où me suis-je fourvoyé dans ce labyrinthe d'avril dont je ne connais pas le vilažej.*

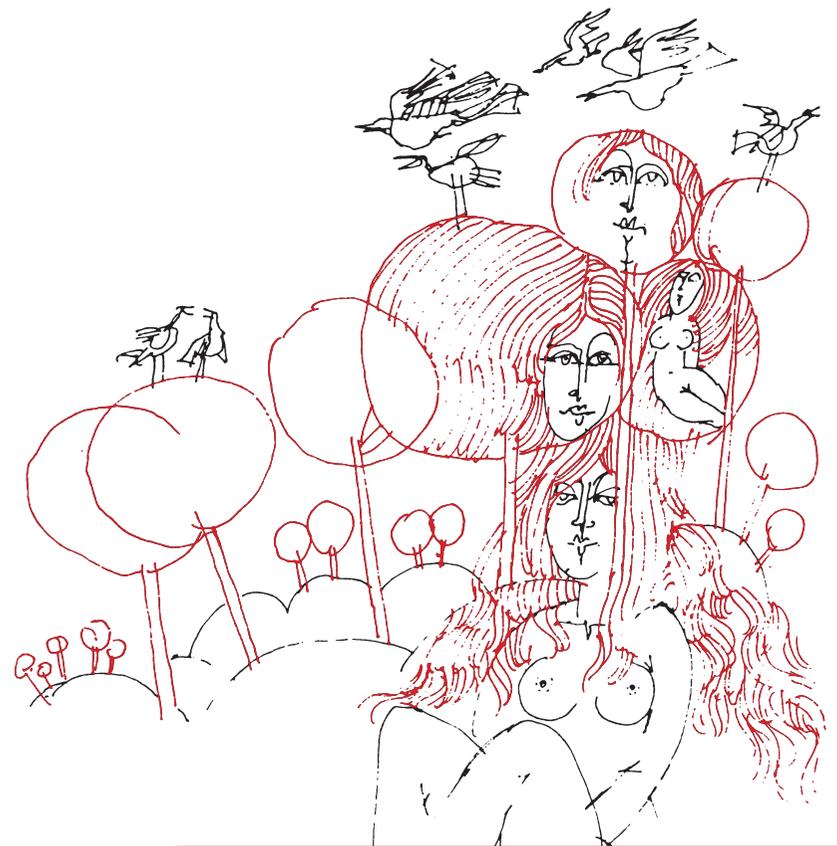
*Je suis en passe de devenir un non-jeune : un jeune qui devient vieux.*

*Et voilà les Pâques qui arrivent selon la volonté de Dieu et le calendrier lunaire.*

*Dans le passé, mais aussi il y a seulement 40 jours, c'était une nouvelle fois le carnaval,  
là que nous n'avions pas encore affaire à la terreur du virus. Mais depuis : Oh et oh là, là*

N'oubliez pas de planter trois graines de haricots. Si vous n'êtes pas doué pour l'escalade,  
mangez votre récolte. Les haricots envoient du phosphore dans la tête, disait ma mère.  
Parfois, le phosphore nous éclaire, paraît-il. Phosphorescence.

*En effet, si nous ne récoltons rien nous-mêmes, nous n'aurons rien pour la route,  
lorsque le temps marchera de nouveau comme une horloge.  
Ceci n'est pas un conte de fées mais un œuf de Pâques.  
Éclat sur éclat, grain par grain – pour le pain et le sourire.*



Et de nouveau le coq, bec serré :

**RESTEZ CHEZ VOUS**

et arrosez le pot pour la fleur qui deviendra signet de livre.

8 avril 2020